

Ce que nous aimerions lire dans les journaux scolaires

par J. Bertrand

Chaque fois que nous arrive un journal scolaire et que je l'ouvre pour en faire la lecture à ma classe non encore « lisante », je suis déçue.

Sur notre carte nous plaçons bien le petit drapeau qui désigne le village ou la ville d'où vient le journal, mais une fois la lecture terminée nous ne sommes guère plus renseignés sur nos correspondants.

Nous aimerions mieux les connaître, avoir la vision nette de « la terre » où vivent chacun de nos petits amis. Nous aimerions, à travers les pages de leur journal, découvrir la couleur de leur ciel, le parfum de leur forêt, la montée de leur mer ou les grandes ombres bleues de leurs montagnes.

Oui, c'est cela que nous aimerions trouver dans chacun de vos modestes journaux : la respiration de chacune de vos classes, l'odeur de votre terre, de votre ville et vous y reconnaître vivants dans vos travaux, dans vos chantiers, dans vos champs, dans vos rues.

Presque tous les journaux scolaires que j'ai reçus cette année (CP) présentent le même anonymat et la désolante impression de n'être de nulle part.

Dans presque tous, on y retrouve l'éternelle histoire, de la dinette de la poupée, du nounours, de l'émission de télévision qui les rend tous semblables et, disons-le, terriblement pauvres.

Je sais que les débutants sont souvent entravés par le respect du choix, du texte élu.

Mais votre texte élu n'a pas toujours besoin d'être imprimé. L'histoire classique du chat, du chien, de la poupée, qui a pour chaque enfant une valeur sentimentale irremplaçable sans doute donnez lui donc la place, d'honneur dans votre grand livre de vie de la classe, mettez-la dans les albums personnels qui, au cours de l'année s'enrichiront de chaque émotion, de chaque découverte, de chaque création personnelles.

Mais pensons que notre modeste journal imprimé a pour destinée d'être lu, de donner de nos nouvelles à chacun de nos correspondants, de leur montrer le visage du coin où nous vivons, de leur reconstruire l'immense palpitation d'une vie commune à tous mais qui conserve à chacun le visage étroit et vibrant de sa terre, de sa rue. Alors n'hésitez plus. Emmenez-nous avec vous le long de vos chemins et nous ferons tous un beau voyage de découvertes en découvertes.

Avec Bernadette et Nicole nous irons garder les vaches le jeudi. Nous verrons dans le champ resplendir tout à coup un *faisan au plumage éclatant qui écarte ses ailes et s'envole dans un rayon de soleil.*

(St-Andelof de Chaveyson)

Nous monterons le *chemin de la Borie* avec Béatrix. Nous arriverons *au plateau presque plat ; nous verrons tout le dessus du Causse avec les câbles électriques comme six gros traits blancs tirés entre deux pylônes orangés.*

(Les Costes Gozon)

Avec Jean-Jacques nous caresserons *la belle jument lourde au pelage rougeâtre qui baisse la tête pour que la main glisse le long de son cou.*

(Landes)

Nous regarderons devant l'école *la pelleuse qui creuse une tranchée avec une main en fer.*

(St-Joseph)

Nous monterons *au plateau de Sans corps pour voir les ouvriers qui construisent une ligne à haute tension.*

(Les Costes)

Nous irons pêcher *au pont de Plougastel avec Maria et nous verrons son papa retirer une étrange et belle bouteille couverte de coquillages.*

Nous accompagnerons Brigitte *près du pont de Recouvrance. Nous verrons le pont se lever pour laisser passer la Jeanne d'Arc qui rentrerait après un voyage de sept mois.*

Quand le bateau s'est arrêté on a installé la passerelle. Je regardais tant que je pouvais ; tout à coup j'ai aperçu papa. J'ai couru vers lui.

(Lambézellec)

Nous resterons avec Thérèse devant sa fenêtre pour écouter chanter son oiseau. *Ce jour-là je n'ai rien fait, rien fait qu'écouter l'oiseau.*

(St-Joseph)

Continuez pour nous tous, vos correspondants, ce merveilleux voyage. Faites échange avec nous, de toutes vos terres, de vos rues, de vos maisons, de tout ce qui vous arrête, vous passionne, vous fait chanter ou pleurer, tout ce qui vous fait vivre.

Essayons de préserver chez nos enfants ce jaillissement, cet élan qui parent notre corps à corps quotidien de l'éclat merveilleux, de la pensée neuve, exacte, essentielle.

Ne vous contentez pas de la désespérante sécheresse du fait simplement rapporté. Ne faites pas de vos enfants, des passants hâtifs et pressés et indifférents.

Apprenez-leur à être toujours au centre de leur vie, à hauteur de terre.. Gardez-leur leur passion de vivre.

J. BERTRAND



Aux maîtres d'application

Les maîtres d'application qui sont intéressés par les journées pédagogiques de Coutances (Manche) les 10-11-12 février et ne se sont pas encore fait inscrire à Béruti avant le 20 janvier, peuvent encore annoncer leur participation en écrivant de suite soit à Béruti, Ecole Annexe G. rue Petit à St-Etienne (Loire), soit à Mme la directrice E.N. Institutrices à Coutances (Manche).

Participation aux frais de stage (inscription, hébergement : 50 F) à régler à l'arrivée. Une longue grève des préposés à St-Etienne a retardé l'expédition des bulletins de la commission « Maîtres d'Application ».